

Le journal de bord de la Belle Poule

Lundi 11 juin 2012

« Adieu Saint Pierre »

Source : Marine nationale

La Belle Poule a quitté l'archipel de Saint Pierre et Miquelon dimanche dans l'après midi après une courte mais non moins intense escale de 2 jours. Les passionnés de nature ont pu aller se balader dans la « montagne » Saint Pierraise à la recherche des cerfs et autres chauves-souris, les chasseurs d'image se sont régalés des contrastes colorés des maisons de l'île aux marins et les fondus d'histoire ont pris plaisir à discuter de pêche à la morue avec nos hôtes autour d'une table. Seuls les cinéphiles en herbe auront regretté l'absence d'un petit clin d'œil au Crabe Tambour bien que l'on retrouve quelques lieux de tournage.

Nous avons également profité de cette dernière escale pour faire un « repas cohésion » : pratique répandue dans la Marine, rassemblant tout l'équipage autour d'un bon dîner. Au menu, seulement des produits locaux, crevettes, saumon, et l'incontournable cabillaud des bancs.

Nous naviguons maintenant de manière rustique au près dans une mer formée et un vent établi à 30 nœuds. Notre route au sud-est doit nous amener au sud des bancs de Terre-Neuve que nous devons contourner. En effet avec le redoux, des glaces dérivantes sont emportées vers le sud et comme chacun le sait, navires et icebergs ne font pas toujours bon ménage. La route nous mènera ensuite directement à l'est si les vents sont avec nous, afin de boucler ce long déploiement, à l'image de ceux effectués par les précédentes Belle Poule, comme la troisième du nom, commandée par le prince de Joinville.



Aujourd'hui c'est au tour de Guy de prendre la parole, premier maître navigateur timonier, il est officier chef du quart mais également maître chargé des vivres.

Guy, tu es le marchand de soupe du bord, peux-tu nous expliquer en quoi cela consiste ?

Je chapeaute l'équipe commissariat CMA dont on a souvent entendu parler ici. Je suis responsable de l'avitaillement en vivre et en matériel consommable de la Belle Poule Le dernier volet et non des moindres est celui de la comptabilité du bord.

Tu étais chef de secteur timonerie sur la Somme avant de venir ici, est-ce difficile de prendre une fonction aussi différente que celle de chef de secteur vivre ?

Non, ça demande juste un peu d'investissement personnel au début pour comprendre les rouages de la comptabilité et le fonctionnement des approvisionnements. Je continue de toute façon à faire mon métier de chef de quart en parallèle. C'est surtout l'occasion d'élargir mon domaine de compétence et c'est un des avantages des bâtiments à faible équipage. Finalement cette polyvalence reste la base du métier de marin.



Tu viens donc de bâtiments bien plus grands, et c'est aussi tes premières navigations sur un voilier de la Marine Nationale, comment se passe la transition entre la passerelle d'un bâtiment de 18 000 tonnes à celle d'une goélette de 275 tonnes ?

C'est effectivement complètement différent. Si les bases de la navigation sont communes, paradoxalement la prise en main d'une goélette reste plus longue et demande beaucoup d'humilité même pour quelqu'un qui navigue déjà à la voile sur des bateaux de plaisance.

Comment vois-tu ton avenir ? Continuer sur des coques en bois ou le retour à l'acier ?

Je suis ici pour encore 3 ans, pourquoi pas plus... Le cœur de notre métier reste tout de même la navigation, toutes les expériences sont bonnes à prendre et il me reste encore beaucoup à découvrir, notamment sur certains bâtiments de combat.

Cette mission, comment la vis-tu ?

C'est une magnifique expérience. J'ai eu la chance d'arriver juste avant le grand départ. Il reste encore un peu de route à faire mais je n'en retiens pour le moment que des points positifs.

Le mot de la fin ...

Je fais un petit coucou à ma maman qui suit notre voyage de manière assidue, également au reste de ma famille resté en France.

